

édition

Elle raconte la vie des oubliés du préventorium

Les souvenirs enfouis de son amie inspirent le nouveau livre de Micheline Thomas-Desplebin. Une histoire qui explore la douleur et la capacité à se reconstruire.

C'est un livre qui donne de l'espoir et un certain nombre de leçons sur la vie, résume Micheline Thomas-Desplebin à propos de son onzième et tout nouvel ouvrage, *Aux enfants heureux – La Géôle des petits tuberculeux*. Dans ce livre de 135 pages, édité par L'Harmattan, Micheline Thomas-Desplebin raconte l'histoire vraie, romancée, d'une « amie intime » qui, dans les années 1950, a passé deux ans enfermée dans un préventorium à Niort parce qu'elle présentait une primo-infection tuberculeuse. Son amie a donc vécu dans cette institution pendant de longs mois avec d'autres enfants infectés par la tuberculose, qui n'avaient pas développé la forme active de la maladie mais étaient contagieux.

« Je veux montrer qu'on peut s'en sortir »

« Les traumas d'enfance, on n'en parle que bien des années plus tard. Au départ, on n'a pas les mots, on s'isole », commente l'autrice. « Mon amie a évacué ses traumatismes à différents



Micheline Thomas-Desplebin a exercé comme professionnelle de santé, présidé la Ligue contre le cancer et publié plusieurs ouvrages. Elle a été nommée chevalier de l'Ordre national du Mérite en 2022. (Photo NR, Julie Meyer)

moments de sa vie, souvent prise par surprise. » Au préventorium, les douches étaient collectives et réalisées avec un jet d'eau, ce qui rendait ce moment brutal, voire douloureux. « Un jour, en prenant une douche avec son mari, ce dernier a voulu lui laver les cheveux. Elle s'est mise à trembler, a été prise de panique », raconte l'autrice. Ce n'est qu'à l'occasion de cette douche que son amie s'est ren-

du compte que, si elle évitait tant d'avoir de l'eau sur le visage, c'était lié au traumatisme des douches collectives de l'institution. Le confinement lié à la pandémie de Covid-19 a lui aussi fait ressurgir des souvenirs chez son amie. Dès lors, l'autrice et cette dernière ont beaucoup discuté de la tuberculose, du centre de cure, de l'isolement et des traumatismes liés à cette expérience de deux années coupées du monde. Micheline Thomas-Desplebin a décidé de coucher cette histoire sur le papier. Ayant elle-même souffert de la tuberculose étant plus jeune et ayant commencé sa carrière d'infirmière dans une unité où elle soignait des tuberculeux, celle qui a plus tard dirigé deux écoles d'infirmières et d'aides-soignants et obtenu un doctorat en sciences de l'éducation estimait important de raconter « l'histoire de ces enfants ». « On n'avait rien trouvé à lire sur le sujet. » Si le récit de ces deux années de vie dans le préventorium regorge d'éléments terribles, Mi-

cheline Thomas-Desplebin souhaite transmettre de l'optimisme : « Je veux montrer qu'on peut s'en sortir, qu'on peut se tirer des situations difficiles », affirme-t-elle.

« Une capacité à dépasser les obstacles »
En effet, malgré son lot de troubles, notamment deux années de retard sur sa scolarité et des difficultés à se réadapter une fois sortie de l'institution, son amie « s'en est très bien sortie ». D'après Micheline Thomas-Desplebin, elle avait développé « des qualités d'imagination, une force intérieure, une capacité à dépasser les obstacles que peu d'enfants de son âge possédaient », écrit-elle dans l'introduction de son livre. Micheline Thomas-Desplebin tiendra une première séance de dédicace le samedi 5 septembre à l'Espace culturel Leclerc de Niort, de 14 h à 18 h. Son nouvel ouvrage sera vendu sur place au prix de 15 €.

Julie Meyer

en bref

LOISIRS

Un nouveau local pour le Cercle généalogique

Le Cercle généalogique des Deux-Sèvres organise une permanence dans son local à Niort une fois par mois. Cet atelier d'entraide est ouvert à tous. Pour la reprise, la prochaine permanence aura lieu mardi 1^{er} septembre de 14 h à 17 h dans le nouveau local niortais situé au 44 bis, rue Laurent-Bonnevay. Prendre rendez-vous par mail (nombre de places limitées).

Mail : genea79@orange.fr ; site internet : genea79.fr

SANTÉ

Journée solidaire avec France Alzheimer

À l'occasion de la Journée mondiale Alzheimer et des 30 ans de France Alzheimer Deux-Sèvres, l'association organise une grande journée conviviale, sportive et solidaire, ouverte à tous, le dimanche 6 septembre de 9 h à 18 h, salle des fêtes de Chauray. Au programme : randonnées solidaires (4 et 13 km), repas (sur réservation), promenade en calèche, animation musicale, jeux, tombola, buvette et espaces informations sur la maladie d'Alzheimer.

Tarifs : randonnées 6 € ; repas 15 €. informations et réservations : 06.27.27.07.14 ou 05.49.77.82.19.

utile

La Nouvelle République
15, rue de l'Hôtel-de-Ville, 79000 Niort.
Tél. 05.49.77.27.77.
Courriel : nr.niort@nrco.fr
La ligne des abonnés
Tél. 02.47.31.70.45 (prix d'un appel local), de 8 h à 18 h.
Courriel : abonnements@nrco.fr
NR Communication Publicité
15, rue de l'Hôtel-de-ville, 79000 Niort.
Tél. 05.49.77.25.92.
Courriel : agence.niort@nr-communication.fr

état civil

Naissances

Abby Sireyx, à Niort.
Sacha Chatelier, à Bessines.
Aby Hoarau, à Beugnon-Thireuil.
Ivana Dautricourt, à Azay-le-Brûlé.
Iris Blais, à Nanteuil.

Décès

Jeanine Osswald épouse Bacq, à Souvigné.
Jean Koessler, à Saint-Gelais.
Yvette Denoue veuve Aubreau, à Cherveux.
Jean Chaboissant, à Niort.

Mariage

Entre Alexandre Lime et Pauline Gendre.

en savoir plus

De 1923 à 1959

Situé rue du Vivier, à Niort, un établissement de santé existe depuis 1914. Il surplombe la Sèvre et était, au départ, une clinique médicale. En 1923, un préventorium y est inauguré afin de recevoir les enfants infectés par la tuberculose. Pour éviter que les enfants ne développent la forme active de la maladie, ils bénéficiaient d'une cure d'hygiène et de diététique. Contagieux, ils étaient également confinés. « Il était le seul établissement antituberculeux du

département, ce préventorium de 60 lits, admirablement exposé et remarquablement tenu », détaillait en 1930 Emile Taudière, un homme politique de l'époque. Dans la réalité, les enfants étaient déscolarisés, isolés et livrés à eux-mêmes. Beaucoup en sont sortis traumatisés. En 1959, le bâtiment a changé de vocation et a accueilli de jeunes diabétiques. Aujourd'hui, rue du Vivier, on trouve notamment une unité spécialisée dans le traitement de l'obésité chez l'adolescent.

la Nouvelle République.fr

Téléchargez l'appli NR

pour toute l'info locale